

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(1er juin - 5 octobre \)](#) [Item](#)[226. Val-Richer, Mardi 23 juillet 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

226. Val-Richer, Mardi 23 juillet 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Affaire d'Orient](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Europe](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Portrait](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(enfants Guizot\)](#), [Vie domestique \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1839-07-23

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°244/257

Information générales

LangueFrançais

Cote609, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

226 Du Val-Richer, Mardi 23 Juillet 1839 5 heures

Je viens d'avoir une minute très désagréable. Henriette s'est pincé le doigt dans une porte. Elle criait : " ouvrez-moi, ouvrez-moi !" J'ai trouvé bien long le temps d'un saut jusqu'à la porte. Ce n'est rien. Elle en sera quitte pour une compresse d'extrait de Saturne pendant quelques heures ce que Madame de Talleyrand vous a fait mettre pour pareil accident. Je lui sais très bon gré de son courage (à Henriette) ; elle n'a pas pleuré du tout.

8 heures

J'ai été interrompu par un homme qui venait de Paris me demander quelques mots de recommandation pour M. Duchâtel. Je les lui ai données. Il a dîné. Il vient de repartir. Il aura fait 90 lieues pour une lettre qui, je crois, ne lui servira pas à grand chose. Je ne m'étonne pas que la conversation de M. Humann vous plaise. Il a assez d'esprit, et ce qu'il en a est bon et net, comme vous dites. Caractère peu élevé d'ailleurs, quoique grave et dont l'honnêteté naturelle a été singulièrement altérée par l'habitude, et le goût de gagner de l'argent. Vrai allemand, susceptible sans être fier ; sentimental et personnel et fort relâché dans la pratique quoique sans corruption. Je suis bien aise que vous l'ayez à Baden ; il vous distraira quelques fois.

La destruction de l'armée Turque préoccupe beaucoup le Cabinet. Non qu'il craigne les folies du vainqueur, tout indique qu'Ibrahim selon les ordres de Méhémet, se conduira, très sagement et attendra. Mais c'est un coup bien rude pour Constantinople ; et si comme on me le mande le Capitan Pacha fait défection avec sa flotte et passe à Méhémet, que deviendra, le jeune Sultan au milieu de ce tremblement de terre ? Les personnes pourraient bien, malgré leur retenue, être encore une fois lancées malgré elles dans de grandes choses. S'il est possible qu'il y ait de grandes choses pour ceux qui n'en veulent pas. Moi aussi je suis très préoccupé de ceci. Toucherions-nous déjà au moment où l'Europe sera remise en question ? Je ne crois pas. Je ne le souhaite pas. Je ne veux, à aucun prix, d'une nouvelle grande lutte révolutionnaire. Je crois que le bonheur de l'Europe des deux Europes, et ce qui me touche bien plus, son honneur, son état moral en seraient profondément altérés, et pour longtemps. Mais s'il se pouvait que les questions fussent grandes, et point révolutionnaires, et que devenues inévitables, elles contraignissent la politique à grandir aussi, ce serait bien heureux, et j'en serais bien heureux. Nous verrons.

Mercredi 24 9 h 1/2

Je n'ai pas de lettres. Cette fois, j'en suis fâché mais non pas inquiet. J'ai peut-être tort. Nous vivons dans les ténèbres. Adieu. Adieu. Vous ne m'avez pas dit à quelle époque l'arrangement de vos affaires serait définitivement conclu et signé. Adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 226. Val-Richer, Mardi 23 juillet 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1839-07-23

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 05/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1765>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mardi 23 juillet 1839

Heure 5 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Baden

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

928 Du Badischen Kurst 28. d. Nov. 1853

Ja

Et ainsi j'avais une ou
trois vingt-cinq. J'avais des papiers, des
mes papiers. Ils étaient tous mes, mes, mes
J'avais tout cela. Je n'en avais pas
la poste. Et moi-même. Ils en ont qu'ils
s'empêchent d'être en état de... pendant
l'hiver, et que Madame de Wittgenstein
avait pour papiers... et lui-même
qu'il se soit occupé (à l'heure) de la
plume de tout.

8 heures.

Elle se débattait pour un homme qui
parait être... quelques-uns, mais ils sont
... pour le... et le...
et a dit. Il vient de se battre. Il me
voilà pour une... qui...
... pour à grand...

Et en même temps pour la...
... avec plaisir. Il a dit...
le quel on a... et moi, comme...
... pour... et...
... et...
... et...

Madame de Wittgenstein
du camp de Badgen
Allemagne
Grand duc de Baden

226 Du Bat. Richer Mardi 23 Ju. 1839 Sheng

609

72

Je viens d'accrocher une amulette
très désagréable. Henriette s'est pincée le doigt dans
une porte. Elle criait *ouvrez-moi, ouvrez-moi!* Je
l'ai tenu bien long le temps d'un saut jusqu'à
la porte. Le nœud s'en est rompu. Elle en sera quitte pour une
compresse d'estérot de Saturne pendant quelques
heures, ce que madame de Salleyrand vous a fait
mettre pour parer l'accident. Je lui sais très bon
gré de son courage (à Henriette); elle n'a pas
pleuré du tout.

8 heures.

J'ai été interrompu par un homme qui venait de
Paris me demander quelques mots de recommen-
dation pour M. Duchâtel. Je lui ai donné.
Il a dit: Il vient de se marier. Il aura fait
90 lieues pour une lettre qui, je crois, ne lui
servira pas à grand'chose.

Je me métonne pas que la conversation de
M. Humain vous plaise. Il a assez d'esprit, et
le goût en a est bon et net, comme vous dit.
Caractère peu élevé d'ailleurs, quoique grave, et
dont l'honnêteté naturelle a été singulièrement
altérée par l'habitude et le goût de gager

de l'argent. Un Allemand, susceptible sans être fier, sentimental et personnel, et son relâché dans la pratique quoique sans corruption. Je lui ai bien dit que vous l'agiez à Baden; il s'en distiendra quelquefois.

La destruction de l'armée Turque préoccupe beaucoup le cabinet. Non qu'il craigne les folies du vainqueur. Sont indignes qu'Ibrahim, selon le ordre de Méhémet, se conduise très sagement et attendra. Mais c'est un coup bien rude pour Constantinople, et si comme on me le raconte, le Capitan Pacha fait defection avec sa flotte et part à Méhémet, que deviendra le jeune Sultan au milieu de ce tremblement de terre? Les personnes pourraient bien, malgré leur sagesse, être encore une fois lancées malgré elles dans de grandes choses. N'est-il pas possible qu'il y ait de grandes choses pour ceux qui nous veulent mal. Bien aussi, je suis très préoccupé de ceci. Toucherions nous déjà au moment où l'Europe sera remise en question? Je ne crois pas. Je ne le souhaite pas. Je ne veux, à aucun prix, d'une nouvelle grande lutte révolutionnaire. Je crois que le bonheur de l'Europe, de deux Europes, et ce qui me touche bien plus, son honneur, son

état moral et longévité. Mais furent grandes devenues intérieures politiques à je ne s'en servir.

Je n'ai pas de son pas inquiet dans la pensée de quelle épave serait défigurée.

Je suis sûr
en relâché
ception. Je suis
et vous

que préoccup
igne les

qu' Ibrahim,
d'ici là

un coup bien
comme au cas

defection
ment, que

l'un de ces
mes pourraient

vous une fin
s'en, chère.

vaux, chère

, bien aussi,

achievez, non

va venue en

le l'achieve

une nouvelle

ceux que le

opas, et co.

meurs, l'en

état moral en devient profondément altéré & pour
longtemps. Mais s'il se pouvait que les questions
fussent graves, et point révolutionnaires, ce que,
devenir inévitable, elle contraindrait la
politique à grandir aussi, ce serait bien heureux,
et j'en serais bien heureux. Nous verrons.

Mardi 22. - 9 h. 1/2.

Je n'ai pas de lettres. Cette fois, j'en suis fâché, mais
non pas inquiet. J'ai peut-être tort. Nous vivons
dans le lent. Adieu. Adieu. Vous ne m'avez pas
dit à quelle époque l'arrangement de vos affaires
serait définitivement conclu et signé. Adieu.

S.